

Communiqué de presse - Paris, le 24 avril 2023

# Le Prix Carta Bianca annonce les lauréats et le Premier Prix de sa deuxième édition

# EVI KELLER, PREMIER PRIX TIPHAINE CALMETTES • GIULIA CENCI • ROMINA DE NOVELLIS • MARINE NOUVEL • VALERIO ROCCO ORLANDO STÉPHANIE SAADÉ • SARAH TRITZ

Le 21 avril 2023, le Jury de la deuxième édition du Prix Carta Bianca, composé de ses fondateurs, Eric et Isabelle Pujade-Lauraine, des huit membres-experts, Kathy Alliou, Adélaïde Blanc, Gaël Charbau, Chantal Colleu-Dumond, Cristiana Perrella, Anissa Touati, Eugenio Viola et Kathryn Weir, et du Grand Témoin Olivier Kaeppelin s'est réuni à Paris.

Chacun des membres-experts a sélectionné un artiste. Les huit artistes lauréats de la deuxième édition du Prix Carta Bianca sont : Giulia Cenci, Stéphanie Saadé, Evi Keller, Sarah Tritz, Romina De Novelis, Marine Nouvel, Tiphaine Calmettes, et Valerio Rocco Orlando.

Le Jury au complet a décerné le Premier Prix à Evi Keller. Elle reçoit une dotation de 50 000 euros, qui pourra être utilisée de façon modulable, selon ses besoins (résidence, bourse de production, soutien financier au quotidien...). Les sept autres lauréats reçoivent chacun une dotation de 4 000 euros afin de les soutenir dans leur démarche artistique. En tant que Grand Témoin, le commissaire d'exposition, critique d'art et écrivain français Olivier Kaeppelin déploiera tout au long de l'année une réflexion commune avec l'artiste Premier Prix.

Depuis sa première édition en 2022, le Prix Carta Bianca poursuit son objectif en œuvrant à la création d'une passerelle tangible entre le monde de l'art et celui de la santé. Des initiatives fortes ont d'ores et déjà été engagées. Ainsi, Binta Diaw, Premier Prix de l'édition inaugurale, a déjà organisé plusieurs workshops avec des femmes ayant été atteintes par le cancer. A l'issue de ce cycle, toujours en cours en 2023, les patientes rapporteront combien chacune de ces différentes expériences performatives a été apte à les aider dans leur processus de réparation et de renaissance.

Cette année encore, les artistes lauréats ont montré leur fine perception des enjeux de la passerelle entre Santé et Art qui est spécifique du Prix Carta Bianca. Ils sont présentés ci-après selon un ordre progressif qui fait apparaître un lien commun entre leur démarche artistique et un moment précis du parcours de soin.

#### VERBATIM D'ERIC ET ISABELLE PUJADE-LAURAINE, FONDATEURS DU PRIX CARTA BIANCA

« Nous sommes très heureux de cette sélection d'artistes choisis par les experts de notre jury, dont la diversité des parcours et des démarches artistiques est remarquable. Chaque artiste, par sa démarche singulière est en résonance avec les valeurs du Prix.

Le sentiment de dépersonnalisation et de dissociation que peuvent engendrer la souffrance de la maladie et des traitements font écho avec l'œuvre de Giulia Censi dont les corps humains et animaux fragmentés et fusionnés avec des pièces mécaniques et des rebuts recouverts de poussières y sont mis en scène tels des ruines d'un monde qui s'étiole. Ce traumatisme aigu et profond souvent entraîné par le diagnostic brutal de cancer peut aussi engendrer des récits proches de l'histoire de la vie brisée de Stéphanie Saadé dont l'œuvre engage à la fois la mémoire du passé et l'oubli par la reconstitution minutieuse à visée cathartique d'objets ou de déplacements de la vie quotidienne des temps précédant le traumatisme.

Mais Evi Keller est convaincue que de l'obscurité peut jaillir la lumière et propose d'aller dans une sorte de voyage initiatique, à la recherche de la lumière intérieure au fond de chacun de nous qui est capable de nous transformer. En suivant le chemin tracé par Sarah Tritz, cette quête pourrait nous ramener dans le monde de notre enfance où notre moi, notre identité profonde pourrait se cacher dans une boite à secrets et à états d'âmes.

Au-delà de la recherche d'une nouvelle hiérarchie personnelle de priorités, la capacité à renaître après la maladie demande de se libérer de la peur et de l'enfermement de son corps dans la maladie. Romina de Novellis, en utilisant son corps comme medium dans des performances publiques et participatives, rappelle que le corps souffrant peut être rébellion et résistance et propose d'utiliser cette force pour reconquérir des espaces de liberté et de pensée.

Une des voies de la transformation et de la recomposition, après avoir été fragilisé, demande de retisser les liens avec les êtres vivants et notre environnement. C'est cette démarche qui nous touche chez Marine Nouvel dont les œuvres sont tapissées de mycélium qui, à l'instar de sa fonction de liaison des arbres entre eux, permet de relier des entrelacs de corps qui ont subi une fragmentation. De même Tiphaine Calmettes nous invite à une nouvelle convivialité en partageant des expériences sensorielles et gustatives inédites et multiples au sein d'un monde fantasmagorique parsemé d'œuvres vivantes qui se transforment au cours des expositions (moisissures, tissus bactériens provenant de la mère de kambucha, etc..).

Présentant pour nous une analogie avec ce que les patients peuvent construire pour sortir de leur parcours médical, Valerio Rocco Orlando place au centre de son travail la force créatrice de l'expérience personnelle, confrontée à l'expérience collective comme apprentissage mutuel, favorisant l'émergence de savoir-faire et savoir-être nouveaux.

Grâce au choix exigeant et expert des membres du Jury de l'édition 2023, les approches des artistes sélectionnés, dans leur variété, entrent parfaitement en résonnance avec le parcours des patients à différentes étapes de leur réparation et de leur reconstruction et sont un véritable gage de réussite pour l'objectif de construction de la passerelle du Prix Carta Bianca. »

Eric et Isabelle Pujade-Lauraine

#### **LE PREMIER PRIX 2023**

# **EVI KELLER**PRÉSENTÉE PAR CHANTAL COLLEU-DUMOND





Gauche : © Evi Keller. Droite : *Matière-Lumière, (Towards the Light – silent transformations),* Exhibition *Kairos Castel,* Gaasbeek Castle, Belgium, 2017 © Evi Keller

Evi Keller est née en 1968 à Bad Kissingen en Allemagne, vit en France depuis plus de 20 ans et travaille à Paris. De 1989 à 1993 elle étudie l'histoire de l'art à l'université Louis-et-Maximilien, et la photographie et le graphisme à l'Académie de la Photographie de Munich en Allemagne.

Matière-Lumière est le titre unique que Evi Keller donne à toutes ses créations de ces vingt dernières années. Elle cherche à nous sensibiliser à l'incroyable force que nous offre la lumière pour activer un processus de transformation, d'acceptation, de réparation, de guérison possible.

L'expérience de la vraie lumière est toujours liée à l'expérience antérieure de l'obscurité. C'est seulement en endurant, en acceptant l'obscurité que l'homme peut trouver la lumière qui peut intégrer l'obscurité.

Expositions personnelles à la galerie Jeanne Bucher Jaeger (2015,2021) et présentation de ses œuvres au sein d'expositions en France (MEP, Musée des Arts Décoratifs, Musée Granet d'Aix-en-Provence, Domaine de Chaumont sur Loire) et à l'international (Centrale for Contempory Art, Bruxelles, Château de Gaasbeek, Belgique, Teatros del Canal, Madrid), et lors de foires telles que la FIAC, Art Dubai, Art Brussels. Art Paris.

À partir de janvier 2023, Evi Keller est invitée à réaliser la scénographie de l'Opéra Didon et Enée, de Purcell, en collaboration avec la chorégraphe Blanca Li et Les Arts Florissants, dirigés par William Christie.

« Lorsque l'on réfléchit aux créations d'Evi Keller, des mots clés me viennent à l'esprit : retour à la source, enracinement dans une existence universelle et cosmique, élan vital, principe d'espoir, continuum, conscience collective, ... transformer, harmoniser, apaiser, réconcilier, régénérer, soigner, guérir, transmettre. » - Chantal Colleu-Dumond

#### **LES LAUREATS 2023**

**GIULIA CENCI** PRÉSENTÉE PAR EUGENIO VIOLA





Gauche: photo Louis Do Rosario. Droite: Giulia Cenci, *Territory*, 2019, (installation view). Photo Andrea Rossetti. Courtesy l'artista e SpazioA, Pistoiai

Giulia Cenci est née à Cortono (Italie) en 1988, et vit entre Amsterdam et la Toscane. Elle est diplômée de l'Académie des beaux-arts de Bologne, a obtenu un master à l'École des beaux-arts et du design St. Joost, à Den Bosch-Breda, aux Pays-Bas (2013-2015) et a participé à la résidence de Ateliers à Amsterdam (2015-2017).

L'univers expressif de Giulia Cenci est peuplé de figures chimériques, de combinaison de fragments anatomiques parfois indéfinissables. Ces fragments humains ou animaux sont hybridés avec des pièces mécaniques qui servent de membres ou de structure d'appui. Elles donnent à voir des paysages saturés, oniriques, dystopiques, post-apocalyptiques.

Son travail a été présenté en expositions individuelles : Pakt, Amsterdam ; Fons Welters, Amsterdam ; Museo '900, Florence (Italie) ; MUDAM Luxembourg (Luxembourg) ; SpazioA, Pistoia (Italie) ; Kunst Meran, Merano (Italie) ; Carreras Mugica, Bilbao (Espagne) et parmi les expositions collectives la 59ème Biennale de Venise (2022).

« Les personnages qui peuplent son microcosme intranquille ne sont pas indépendants mais toujours attachés à des objets, qui rappellent les prothèses utilisées pour soutenir et nous soutenir dans la maladie. La relation entre le corps et l'instrument, l'organique et l'inorganique, toujours présent dans l'œuvre de Cenci, renvoie finalement à l'aspect le plus fragile et le plus vulnérable de l'âme humaine. » - Eugenio Viola

#### **STÉPHANE SAADÉ** PRÉSENTÉE PAR ANSSA TOUATI





Gauche: photo Pablo Saborido. Droite: Stéphanie Saadé, *Accelerated Time*, 2014, objet en porcelaine brisé. Vue d'installation dans l'exposition personnelle *Choses Sues et Oubliées* à la galerie Anne Barrault Paris, 2020. Courtesy de l'artiste et des galeries Akinci, Anne Barrault, Grey Noise et Marfa'. Photo Aurélien Mole

Née au Liban en 1983, Stéphanie Saadé vit et travaille entre Paris et Beyrouth. Diplômée en Arts plastiques de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2010 (DNSAP), elle suit ensuite un programme de troisième cycle à la China Academy of Arts de Hangzhou.

Stéphanie Saadé s'intéresse particulièrement à ces jours anonymes du quotidien, à la manière dont, petit à petit, ils nous construisent. Elle fait de la répétition des gestes et des parcours un élément central de son travail.

Stéphanie Saadé a réalisé de nombreuses résidences en Europe et au Mexique entre 2013 et 2019, notamment à la Jan van Eyck Academie de Maastricht et de la Cité Internationale des Arts de Paris.

Des expositions personnelles institutionnelles de son travail ont eu lieu notamment au Centre Pasquart à Bienne (Building a Home with Time, 2022), et à la Maison Salvan (Destiny Without a Beholder, 2018) en France, ainsi qu'au Musée Van Loon (The Travels of Here and Now, 2019) à Amsterdam. Ses œuvres ont également été exposées entre autres au MUCEM, Marseille (FR); MAXXI, Rome (IT); MuHKA, Anvers (BE); Les Abattoirs, Toulouse (FR); MOCA, Toronto (CAN); Jameel Art Center, Dubai (UAE); Marres, Maastricht (NL); Hessel Museum of Art, CCS Bard, New York (USA); Beirut Art Center, Beyrouth (LB).

Une première monographie de son travail est parue à la suite de son exposition personnelle au Centre Pasquart (Bienne, 2022), publiée par Verlag für Moderne Kunst.

« Stéphanie Saadé développe dans son travail un langage de suggestion jouant avec la poétique et la métaphore. Elle partage avec nous des indices, des signes, des pistes. C'est au spectateur de les déchiffrer, comme le ferait un archéologue devant des traces, des fossiles, des fragments. » - Anissa Touati

#### **SARAH TRITZ** PRÉSENTÉE PAR ADÉLAÏDE BLANC





Gauche : photo Thomas James. Droite : Sarah Tritz, *Memory Matrix*, dans le cadre d'une résidence au CRAC 19 (Montébliard), 2023. Courtesy de l'artiste, crédit photo : Amélia Lett

Née en 1980, Sarah Tritz est diplômée de l'ENSBA Lyon (2004), et enseigne depuis 2019 à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratif à Paris. Elle développe depuis une vingtaine d'années une pratique plastique protéiforme mêlant dessins, peintures sur papier, sculptures, mobilier et installations.

Les images que Sarah Tritz compose et les objets qu'elle façonne sont débarrassés des contours de l'efficacité et préfèrent les formes malicieuses qui traduisent autant le plaisir d'un faire joyeux et spontané que la sphère domestique dont ils émergent. Leurs formes archaïques ou d'apparence enfantines, nourries par un intérêt pour l'art brut, disent immédiatement quelque chose de l'environnement et de l'économie dont ils émergent, et sont dépourvues de dramaturgie qui vient les sous-titrer.

Son travail a été notamment présenté lors d'expositions personnelles au CREDAC avec « J'aime le rose pâle et les femmes ingrates » (commissariat Sarah Tritz, lvrysur-Seine, 2019), au FRAC Artothèque du Limousin (Limoges, 2017), ou encore à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris, 2015) avec « Diabolo mâche un chewing-gum sous la pluie et pense au cul ». Une exposition personnelle lui sera également prochainement consacrée à La Tolerie en septembre 2023.

Son travail a également été présenté dans des expositions collectives notamment à la Galerie (Noisy-le-Sec) en 2022,), au Palais de Tokyo (Paris, 2019) et à Bétonsalon (Paris, 2008).

« Ce sont presque nos attentes de spectateur.rices qui sont déjouées tandis que les marionnettes, les autoportraits sculptés et les ponettes en peluche ne s'adressent pas à nous de manière directe. A bien y regarder, une partie de ces visages et de ces corps dégagent de la tendresse. » - Adélaïde Blanc.

#### **ROMINA DE NOVELLIS** PRÉSENTÉE PAR KATHRYN WEIR



Gauche: photo Gianluca Tamorri. Droite: Romina De Novellis, La Veglia. Courtesy Galerie Alberta Pane.

Romina De Novellis est une artiste performeuse, née à Naples en 1982. Depuis 2018 elle partage sa vie entre Paris et Galatina (Italie).

Après un diplôme de la Royal Academy of Dance de Londres en 1999, elle se consacre à la danse et au théâtre. À la suite d'un grave accident survenu en 2004, elle développe sa pratique de la performance dans le champ de l'art contemporain. Elle a étudié l'anthropologie culturelle au DAMS de l'Université de Rome 3 pour ensuite entamer un doctorat en anthropologie à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales).

Ses recherches d'artiste-chercheuse portent sur l'anthropologie de la performance et sur les comportements hors norme liés à un traumatisme, à une maladie ou à un fonctionnement différent du cerveau. À ce titre, elle a été lauréate d'une bourse de l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP) et mené des travaux à l'hôpital Necker de Paris.

Travaillant seule, avec des groupes ou avec des communautés spécifiques, elle explore la performance comme pratique de soin collectif qui implique que le soin dans l'art passe aussi bien à travers le corps du performeur qu'à travers le regard changeant du spectateur.

Les œuvres de Romina De Novellis ont été notamment présentées, sous forme de performances en direct ou d'expositions (vidéos, installations vidéo, images, installations) au Musée Jeu de Paume (2022/2023), Espace Louis Vuitton Paris 2015, Palais de Tokyo Paris 2015, ainsi qu'à la Richard Saltoun Gallery (Londres) et à la Fondation Camargo (2021).

«Toute la pratique de Romina De Novellis passe à travers son corps: ses recherches anthropologiques autour de la maladie et du soin, son action de pédagogue dans des ateliers somatiques, ses performances. Avec cette sensibilité et intelligence du corps, elle construit des situations et des images qui ont une force à la fois poétique et politique et qui restent gravées dans la rétine bien au-delà du temps des performances. » - Kathryn Weir

## MARINE NOUVEL PRÉSENTÉE PAR GAÊL CHARBAU





Gauche : photo Fanny Couture. Droite : Marine Nouvel, *Si mon corps est une Île*, 2021. Cire, sable, eau, plantes aquatiques. Courtesy et crédits Marine Nouvel.

Née en 1994 à Paris, Marine Nouvel a effectué des études en design graphique à l'ESADHaR au Havre, où elle vit et travaille aujourd'hui.

Ses expérimentations sont centrées autour de son médium principal, le corps. Les recherches qui en émanent font évoluer son projet artistique vers un art hybride, combinant le végétal et le corps humain, les outils numériques et l'organique. Ses recherches plastiques associent petit à petit un travail performatif autour du mouvement et plus largement de la danse contemporaine.

Elle participe à diverses expositions comme la Biennale de la Jeune Création 2019 à Mulhouse, au Festival Tarmac au Palais de Tokyo et à diverses résidences. Depuis octobre 2022, elle poursuit ses recherches autour de la symbiose humain-champignon dans le cadre d'une résidence d'un an à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris où elle présente actuellement une installation de 8 mètres de long associée à une vidéo: « la pudeur des mycères ».

« Son intérêt pour ce qu'elle nomme la « renaissance des corps », marquée par les aléas de la vie ainsi que son désir de partager sa démarche avec des patients qui ont vécus les transformations de leur chair, constitue une nouvelle aventure pour l'artiste. D'une sensibilité rare, son œuvre cherche à établir naturellement un pont entre des formes artistiques telles que la sculpture, l'installation, la vidéo ou la performance, et la vie elle-même. Peut-être est-ce justement ce mystère de la vie et son péril permanent, qu'elle cherche à célébrer. » - Gaël Charbau

## **TIPHAINE CALMETTES**PRÉSENTÉE PAR KATHY ALLIOU



Gauche : photo Sylvain Ferrari. Droite : Tiphaine Calmettes, *Soupe primordiale*, 2022 (vue de l'exposition à Bétonsalon, 2022) © Pierre Antoine.

Née en 1988, Tiphaine Calmettes vit et travaille à Paris. Elle nous invite à reprendre une forme de pouvoir sur nos vies en cherchant à insuffler du sens aux objets que nous utilisons au quotidien. En ayant recours à des matières organiques vivantes (mère de kombucha, terre crue...), elle nous invite à entretenir un lien d'attention et de soin avec l'environnement.

Son processus de création est un objet de conversation avec l'histoire des savoirs faire. Ainsi, Tiphaine Calmettes collabore avec différents artisans (rocailleur, maçon de terre crue, alchimiste...).

En s'entourant de chercheurs et chercheuses, notamment en anthropologie et histoire, elle s'intéresse à la manière dont nos modes d'être au monde peuvent être repensés en ravivant des pratiques et des savoirs-faire oubliés. Elle cherche à mettre les récits en chair sous la forme d'expériences collectives.

Tiphaine Calmettes est lauréate du Prix Aware 2020. Ses œuvres ont été exposées notamment à la Zoo galerie (Nantes), au Kunstwerk Carlshütte (Büdelsdorf, Allemagne), à l'École normale supérieure de Lyon avec la Biennale de Lyon 2019. En 2022, elle a exposé à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche (Paris) ; elle a également été en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers et au Centre d'Art le Crédac à Yvry-sur-Seine.

«L'une des dimensions du travail de Tiphaine Calmettes consiste à transmettre, à des personnes apparemment éloignées de la création, une confiance en leur aptitude à fabriquer eux-mêmes, à dialoguer avec des formes auto-génératives et à participer au déploiement de leur potentiel relationnel.» - Kathy Alliou

#### VALERIO ROCCO ORLANDO PRÉSENTÉ PAR CRISTIANA PERRELLA



Gauche: photo Davide Volpi. Droite: Valerio Rocco Orlando, Eva, 2010. Installation view, ISCP, New York.

Valerio Rocco Orlando, né à Milan en 1978, est artiste et enseignant en dramaturgie multimédia à l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan, à l'Académie des Beaux-Arts de Rome et au Politecnico delle Arti de Bergame. Il est également doctorant en ingénierie architecturale et urbanistique à l'université de Rome, la Sapienza.

À travers une pratique qui s'étend du workshop aux installations vidéo, sa recherche aborde l'art comme processus d'analyse et de connaissance réciproque et explore la synergie entre les institutions, les musées, le monde universitaire et la sphère sociale. Au fil des années, il a effectué de nombreuses collaborations avec, notamment, le philosophe Jean-Luc Nancy, le compositeur Michael Nyman, les artistes Gilbert & George, Ugo Rondinone et Liam Gillick, et les acteurs Saleh Bakri et Alba Rohrwacher.

En 2021, grâce au soutien du ministère de la culture italien, dans le cadre du programme Italian Council, Valerio Rocco Orlando a fondé une école indépendante, internationale et transdisciplinaire à Matera, Italie. Cette école rassemble différentes communautés à travers des ateliers collaboratifs. Le projet se fonde sur l'apprentissage réciproque et l'auto-réflexion, questionnant nos capacités à imaginer et promouvoir une éducation non-conventionnelle. génératrice de connaissance d'équité et de solidarité

Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques et privées, parmi lesquelles : la A. M. Qattan Foundation, Ramallah (Palestine) ; le Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam, La Havane (Cuba) ; la Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne (Portugal) ; la Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea, Rome (Italie) ; la VAF Stiftung, Francfort-sur-le-Main (Allemagne) ; dans la Collection de la Villa Panza, Varese (Italie).

« Valerio Rocco Orlando a développé une méthodologie qui est constamment prête se reconfigurer et se transformer au contact des groupes avec lesquels il travaille. Elle s'appuie sur l'écoute active et l'apprentissage mutuel : sur une relation horizontale, donc. La mise en place de workshops constitue l'élément fondateur de ses projets, ils impliquent diverses communautés, principalement des jeunes en situation de difficulté et de transformation. De ces ateliers, l'artiste extrait des œuvres, résultats du travail commun, et les expose à une autre relation transformative : celle avec le public. » - Cristiana Perrella





INITIATIVE MAJEURE DE SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE, DÉVELOPPÉE ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE, LE PRIX CARTA BIANCA A POUR VOCATION DE CRÉER UN DIALOGUE ENTRE LE MONDE DE L'ART ET CELUI DE LA SANTÉ.

Trouvant sa source au croisement de l'art et de la dimension sensible de l'être humain, le Prix Carta Bianca souhaite bâtir une passerelle entre le monde des artistes et le monde des patients. Il est fondé autour des valeurs-clés fortes inhérentes aux professions de santé: partage, don de soi, engagement, solidarité, humanité. Le Prix Carta Bianca naît de la conviction que la rencontre des univers émotionnels et sensibles des artistes et ceux des personnes fragilisées par le traumatisme de la maladie est une source mutuelle d'inspiration et d'enrichissement personnel. Création artistique et renaissance après la maladie partagent en effet des liens profonds: art du questionnement, exploration, expérimentation, confrontation critique, accroissement de la connaissance à la recherche d'une interprétation renouvelée de soi-même et de son environnement.

Après une édition inaugurale lors de laquelle huit artistes adhérant aux valeurs d'humanité qu'il défend ont été mis en lumière (Bianca Bondi, Binta Diaw – Premier Prix, Stéphane Guiran, Elena Mazzi, Marzia Migliora, Myriam Mihindou, Benoît Piéron, Giuseppe Stampone), le Prix Carta Bianca poursuit ses actions cette année en soutenant à nouveau huit artistes plasticiens choisis par un comité franco-italien de membres-experts qui pour la deuxième année consécutive est composé de Kathy Alliou, Adélaïde Blanc, Gaël Charbau, Chantal Colleu-Dumond, Cristiana Perrella, Anissa Touati, Eugenio Viola et Kathryn Weir. De même Olivier Kaeppelin en qualité de Grand Témoin continue à accompagner le Prix,

Avec une dotation annuelle le plaçant parmi les plus importants Prix français et européens, le Prix Carta Bianca a vocation à enrichir progressivement les différentes formes de pensées et de savoirs autour de l'art et de la santé.

Le Prix Carta Bianca a été fondé par Éric Pujade-Lauraine, cancérologue de renommée internationale, et Isabelle Pujade-Lauraine, haut-fonctionnaire du monde de la santé, coach professionnel spécialisée dans l'accompagnement des personnes atteintes de cancer pour le retour à la vie professionnelle. Vivant entre Paris et Naples, Éric et Isabelle Pujade-Lauraine ont souhaité inscrire le Prix dans ces deux cultures pour perpétuer une synergie déjà ancrée dans l'histoire.

## **PARTENAIRES MÉDIAS**









## **INFORMATIONS PRATIQUES**

https://prixcartabianca.fr/

Instagram: @prixcartabianca

#prixcartabianca

## **CONTACT MÉDIAS**

#### **ARMANCE COMMUNICATION**

Romain Mangion <a href="main@armance.co">romain@armance.co</a> Charles Mouliès <a href="main@armance.co">charles@armance.co</a> +33 01 83 06 20 09